

VENERIE





BILLET

Un troisième bat-l'eau inattendu !

L'acteur principal de cette journée, riche en événements, fut Jacques Bois, un veneur très regretté de ses nombreux amis. Il en relatait lui-même le déroulement avec beaucoup d'humour.

Jacques Bois termina sa carrière d'officier à la Garde républicaine avec le grade de colonel. C'était un homme de haute stature, éminemment sympathique, jovial et chaleureux. A l'époque des faits, il était capitaine de gendarmerie à Moulins. Veneur dans l'âme, il suivait alors régulièrement, en forêt de Tronçais, les chasses du Rallie Rallie à la Pucelle au Comte de la Celle.

Durant sa dernière année de chasse, Annet de La Celle découplait avec l'équipage de Georges Robert, le Rallye Nivernais.

Entre ces deux maîtres d'équipage, dotés d'une forte personnalité, les conflits étaient fréquents. Le capitaine Bois avait donc souvent l'occasion d'utiliser ses dons de médiateur. Il se faisait parfois accompagner à la chasse par l'un de ses gendarmes, bonne trompe et passionnée de vènerie. Ce geste sympathique avait le double avantage de récompenser l'excellent travail de son subordonné et d'assurer pour lui-même un chauffeur au retour. Les après-chasses du Rallie Rallie à la Pucelle étaient en effet assez rudes.

Au cours d'une chasse des deux équipages réunis, un cerf à sa troisième tête, attaqué aux loges, fit sa chasse dans les enceintes de La Bouteille, puis prenant son parti, remonta à la Croix de Vitray et entra dans la Vernigeole au milieu d'une harde.

Seuls, quelques chiens fins de nez maintenaient la voie dans cette enceinte fourrée, sourde et mal percée. Les cavaliers naturellement se dispersèrent dans l'espoir de les contrôler. Une chasse sauta la route de Tronçais, appuyée par Annet de La Celle. Sous les grandes futaies du Haut du Parc, une partie des chiens se rameutèrent et descendirent sur l'étang de Saint-Bonnet en criant comme des démons.

Le gendarme, qui suivait dans la voiture du capitaine, arriva au Pont du Grillon le premier. Il vit la troisième tête traverser l'eau au milieu des chiens et venir tenir les abois dans les roseaux à ses pieds. Le spectacle au soleil couchant était splendide et le gendarme sonna le bat l'eau à pleins poumons.

Annet de La Celle et plusieurs cavaliers, dont Jacques Bois, arrivèrent aussitôt et l'animal fut servi rapidement par le piqueux du Rallie Rallie à La Pucelle. Mais beaucoup de chiens manquaient, principalement ceux du Rallye Nivernais. Annet de La Celle demanda donc au capitaine de bien vouloir partir à la recherche de Georges Robert qui, dit-il, devait chasser un change.

Celui-ci confia son cheval aux hommes de l'équipage et partit en voiture avec son gendarme. Grâce à quelques ren-

seignements glanés au passage, ils trouvèrent facilement les chiens du Rallye Nivernais à la queue de l'étang de Pirot, aux abois d'un cerf à sa troisième tête, semblable au premier. Le gendarme ravi descendit de voiture et, du haut du pont, sonna une nouvelle fois le bat l'eau. Ils virent alors arriver sur les lieux la jeep de Georges Robert et les autres cavaliers.

Mais à cet instant, l'épouse de Daguet des Chamaignoux vint leur transmettre un message téléphonique de la brigade de Bourbon. Un futur marié avait disparu depuis le matin, juste avant la cérémonie de mariage.

Le capitaine se rendit très vite sur les lieux. Le chef de la brigade avait déjà fait venir le chien policier de Moulins. L'animal mis à la voie conduisit les militaires aux bords d'un petit étang où ils découvrirent l'homme tapi dans les roseaux. Seule la tête émergeait à la surface de l'eau.

Le sonneur était enthousiasmé par le travail du chien et l'heureuse découverte de l'individu recherché et retrouvé vivant. Qu'en pensez-vous mon capitaine, dit-il à son chef en souriant, voilà l'occasion de sonner mon troisième bat l'eau ? Celui-ci ne put s'empêcher de sourire à son tour. Va plutôt, lui répondit-il, aider tes collègues à sortir ce malheureux de sa fâcheuse position.

Le pauvre type claquait des dents ou roulait des yeux effarés. Le capitaine lui mit avec douceur la couverture de son cheval sur le dos et, sortant de la poche de sa tunique une petite gourde de chasse en argent, il lui administra une rasade de gnôle dans le gosier à réveiller un mort. C'était un grand vieux marc de derrière les fagots. L'homme reprit immédiatement des couleurs.

Avant de partir, il le confia au chef de brigade. Mon vieux marc, lui dit-il, ne suffira sans doute pas à remettre ce pauvre diable d'aplomb. Conseillez donc à sa famille de consulter un médecin.

Au retour, dans la voiture, le capitaine fit part de ses réflexions à son compagnon. L'attitude de ce jeune homme est étrange, dit-il. Le jour du mariage est toujours une fête. Comment expliquer cette panique devant la femme, même si avec le temps, les relations au sein d'un couple se compliquent parfois un peu ?

Sans doute, répondit le gendarme, on comprendrait mieux un tel comportement après dix ans de mariage. Voyez-vous, mon capitaine, j'ai passé, grâce à vous une merveilleuse journée. Mais il est tard. Ma femme va m'engueuler et me faire une scène à tout casser.

Seigneur Dieu ! s'écria le capitaine. Tu vas pas nous imposer un quatrième bat l'eau à cette heure-là !

Bernard Pignot